

VOS LETTRES

De l'avenir des églises de nos petits villages

RELIGION • Démolition ou vente, voire réutilisation par une autre confession: les lieux de culte catholiques se meurent.

Mi-juin, Dalil Boubakeur, président du Conseil français du culte musulman, proposait de transformer les églises vides ou abandonnées en mosquées. La réplique n'a pas tardé. Une pétition: ne touche pas à mon église. Le rédacteur de la revue «Valeurs actuelles»: ce sont des naufragés culturels accrochés au radeau de leur mémoire.

Cette polémique est révélatrice de la perte de consistance du sacré dans nos sociétés. Et en Suisse? Nombre d'églises dans nos petits villages n'échappent pas à une désaffectation. Quel avenir? Pas impossible que des musulmans chercheront à les réaffecter. Constat: une minorité agissante s'époumone à interdire tous signes religieux dans nos écoles et dans le domaine public.

Objectif non avoué: affaiblir la religion chrétienne pour mieux s'implanter. Sans changement notoire, le verdict risque de

tomber un jour: démolition ou vente. Un boulevard pour d'autres confessions. Dans nos petits villages, le manque d'assiduité à nos églises s'explique surtout par l'absence de célébrations eucharistiques tous les week-ends.

Des personnes, notamment sur l'âge, suivent la messe devant leur TV et se privent ainsi de la communion. Confort aidant ou éloignement, elles épousent la tendance ambiante. Quant aux jeunes épris de sports entre autres, la vendange est différée. Seules des messes régulières à heure fixe, chaque week-end, étofferaient les rangs et favoriseraient le retour des habitués.

Par ailleurs, une évangélisation sans exclusion de personnes, dans l'esprit du pape François, permettrait une réappropriation de nos églises sans l'aide d'un muezzin.

JEAN-CLAUDE PÉCLAT, Fribourg

RTS: l'info religieuse et la laïcité

Le 17 novembre dernier, la Radio Télévision suisse (RTS) a annoncé qu'elle supprimera dès 2017 les magazines religieux des antennes. Cette mesure est choquante et incompréhensible. Le mandat de la RTS, faisant partie de la Société suisse de radiodiffusion et télévision (SSR), précise que les émissions «couvrent une vaste palette thématique, répondant aux attentes de la majorité comme des minorités et favorise la compréhension mutuelle, la cohésion et les échanges entre communautés».

Les thèmes religieux font partie des interrogations et des préoccupations de l'homme depuis le début des civilisations. A titre d'exemple: chaque être humain est confronté à la réalité de sa propre mort. Cette réalité échappe aux explications purement rationnelles et mène aux questions existen-

tielles, philosophiques, théologiques et religieuses.

Les religions, notamment le christianisme, donnent des réponses à ces interrogations profondes. La RTS ne peut donc écarter le sujet de la religion de la «vaste palette thématique», citée dans son mandat. Ou est-ce que la RTS préfère traiter les questions telles que celles sur la mort à la mode laïque, en présentant des soi-disant recherches sur la possibilité de prolonger un jour la durée de vie de l'homme à 1000 ans, comme ceci a été prétendu récemment dans une de ses émissions?

La durée de vie de l'homme serait alors presque aussi longue que celle de l'Empire romain d'Occident (753 av. J-C - 476 ap. J-C)! Est-ce que l'absurde doit remplacer la réalité?

JEAN-FRANÇOIS EMMENEGGER, Marly

Ensemble malgré nos différences

Avec la présence de la population étrangère croissante, allons-nous coexister (passer à côté) ou vivre ensemble dans la dignité malgré nos différences? Accepter l'étranger tel qu'il est ne va pas de soi. Il en va de même parfois entre Suisses!

La méconnaissance de la croyance et de la culture identitaire différente de la nôtre est souvent à l'origine de la méfiance et des préjugés. De même le manque de dialogue. Nous véhiculons des a priori et une image variable de l'approche de l'autre selon notre éducation, le mélange d'informations. Avec l'autre, j'entre en relation sans connaître à l'avance ce qui va ressortir! Il suffit pourtant d'une salutation, d'une écoute respectueuse ou d'un coup de main pour se rapprocher d'égal à égal. Comme la capacité de recourir à l'autre: «Aide-moi, fais avec moi, faisons ensemble.»

Cette vulnérabilité que représente le besoin de l'autre, il ne faudrait pas l'étouffer, en avoir honte, car j'ouvre la porte de l'attention et du coup, je me libère de la méfiance. Face à l'inconnu qu'est l'autre, reconnaître et accepter ma part de fragilité facilite le contact et permet l'entrée en terrain de tolérance et de rapports vrais. Cette caractéristique porte en soi un énorme potentiel de créativité et donne sens à nos relations.

Sans attente ni jugement, chacun peut grandement contribuer à la construction du vivre ensemble. Un état d'esprit dont nous avons tant besoin pour la cohésion sociale dans le pays. Dans l'esprit de Noël, c'est probablement le plus grand défi pour nous chrétiens: sortir de notre bulle pour rencontrer le monde. Un sens au-delà de soi...

JACKY BRANDT, Bulle

Aïe, c'est la question qui tue...

«Quel est le prochain conflit que vous rêvez de pouvoir couvrir?» Comment un journaliste de l'émission «Médialogues» sur la radio RTS La Première, qui a eu tout loisir de préparer son émis-

sion, peut-il poser une telle question à son invité, Gaëtan Vannay, reporter de guerre? Je ne peux que répondre: c'est la question qui tue!

JEAN-LUC MARADAN, Léchelles

ARRÊT SUR IMAGE



Manifestation des paysans suisses à Berne. Ici la délégation fribourgeoise. Le 27 novembre 2015. CORINNE AEBERHARD

OPINION

Chiites-sunnites: facteur décisif



PAUL GROSSRIEDER*

La problématique moyen-orientale actuelle est particulièrement complexe pour différentes raisons. L'une d'entre elles est la division au sein du monde musulman entre sunnites et chiites.

Pourquoi? Parce qu'elle marque la ligne de partage entre deux ambitions régionales inconciliables, celle de l'Arabie saoudite sunnite et celle de l'Iran chiite. Avant d'examiner de quelle manière cette division entre musulmans est un facteur de blocage pour la solution de la crise syrienne et pour la lutte contre Daech, rappelons l'histoire de cette division. Elle remonte à l'an 632 de notre ère, date de la mort du prophète Mahomet, fondateur de la religion musulmane. Ce dernier n'ayant désigné aucun successeur, deux prétendants se querelaient. D'une part, Abou Bakr, ami du prophète qui incarne les traditions tribales. D'autre part, Ali, gendre et fils spirituel de Mahomet. Le premier l'a emporté et il en découlera le sunnisme; Ali, lui, donna naissance au chiisme, très minoritaire (aujourd'hui, environ 85% des musulmans sont sunnites et 10% chiites, les autres se répartissant entre divers petits groupes).

Les différences entre les deux traditions sont surtout organisationnelles et poli-

tiques: les sunnites n'ont pas de hiérarchie ni de clergé, contrairement aux chiites. D'un point de vue théologique, les croyants sunnites s'adressent directement à Allah alors que les chiites ont le clergé comme intermédiaire. Au plan politique il y eut, durant deux générations, un rude conflit pour savoir qui serait calife. Ali devint le quatrième calife, mais son fils Hussein ayant été tué en 680 à la bataille de Kerbala (Irak) avant de lui succéder, les chiites n'eurent plus de calife. L'année 1501 est une autre date clé pour le chiisme lorsque la Perse, pour se distinguer des Arabes, en fit la religion d'Etat. Depuis, l'Iran est resté le centre du chiisme où vivent la très grande majorité des fidèles de cette tradition musulmane.

Plus près de nous, la guerre Iran-Irak dans les années 1980 a été déclenchée par Saddam Hussein (sunnite) avec l'approbation de l'Occident pour faire barrage au chiisme conquérant de l'imam Khomeyni. La naissance de Daech est directement liée à l'hostilité entre chiites et sunnites, car depuis la fin du règne de Saddam Hussein les chiites sont au pouvoir à Bagdad, ce qui a provoqué la colère des populations sunnites. Le gouvernement en place les ignore, voire les réprime. Cette frustration des sunnites a fait le lit de Daech qui a ainsi pu assez facilement rallier à sa cause et à son idéologie une majorité de sunnites.

La division sunnites-chiites influence forcément aussi la recherche d'une solution pour évincer Daech. La coalition élargie actuellement constituée, qui - outre les membres de l'alliance occidentale dont fait partie l'Arabie saoudite - inclut la Russie, est tombée d'accord pour combattre l'EI de manière coordonnée; ils le font sur la base d'une récente résolution du Conseil de sécurité de l'ONU. Là où les choses se corsent, c'est que les troupes combattant au sol, les plus nombreuses et les plus efficaces, sont chiites (le Hezbollah libanais, les gardiens de la révolution iraniens, Pasdaran, et les milices chiites irakiennes). Or Téhéran (chiite), soutien de ces groupes armés, est l'ennemi juré de Riyad (sunnite). Donc l'Arabie saoudite veut bien, à la rigueur, lutter contre Daech qui la menace sur son sol et dans la région, mais quand les chiites percevront les dividendes politiques de leur victoire sur Daech, on peut compter sur elle pour manifester son désaccord.

La lutte politique séculaire pour la domination de la région renaîtra alors plus forte que jamais. Ni Téhéran ni Riyad ne voudront céder, et l'on risque de voir apparaître un nouveau conflit au Moyen-Orient, cette fois-ci intramusulman. I

* ancien directeur du CICR

SOUVENIRS



Recrutement à Châtel-Saint-Denis, en 1933.

© GLASSON MUSÉE GRUÉRIEN BULLE, PHOTO PRÊTÉE PAR M^{ME} MARGUERITE RABOUD COLLIARD, BROU

VOS LETTRES

Une fumisterie, cette COP21!

Près de 150 chefs d'Etat et de gouvernement à Paris pour une conférence sur le climat: cela fait autant d'avions qui transportent des délégations, des avions beaucoup moins remplis que les vols commerciaux que vous et moi prenons... Et les écolos ne disent rien! On nous casse les pieds chaque fois que nous prenons l'avion ou la voiture, mais pour eux, silence radio. Cette écologie-là n'est qu'une escroquerie. Faites ce que je dis, mais pas ce que je fais! Une visioconférence via internet n'aurait-elle pas été moins polluante et d'un moindre coût économique et climatique? VIOLETTE PETIT, Villars/Glâne